

SAINT-NAZAIRE

RUE DU DÉBAT PUBLIC

Missionnée par la Ville de Saint-Nazaire et l'agence d'urbanisme locale pour accompagner la démarche prospective « Destinations 2030 », l'agence What Time Is I.T. a imaginé des dispositifs innovants pour stimuler la participation des habitants. Interpellée par cette concertation à l'échelle de la rue, la commission particulière du débat public (CPDP) Parc éolien en mer de Saint-Nazaire inaugure le « débat mobile ».



Le « débat mobile », pour aller à la rencontre du public.

Un combi VW customisé et baptisé le « dirigeable ». À Saint-Nazaire, l'ancêtre du camping-car est devenu le véhicule de l'échange, le symbole de la mise en mouvement des idées dans l'agglomération. Pendant huit mois, il en a sillonné les rues afin d'aller à la rencontre des habitants et d'en recueillir la parole. D'autres dispositifs plus légers, volontairement ludiques, sont venus en soutien comme autant d'outils d'aide à la mise en récit de visions prospectives. Mais Saint-Nazaire, qui s'est faite au chalumeau, ne pouvait se rêver uniquement dans la narration. La concertation s'est donc transformée en action à travers le prototypage de quelques-unes des idées les plus remarquables, comme cette terrasse « Dune » s'ajustant à la variété des usages qui s'exprimeront demain dans l'espace public. Incarnée dans la matière, la parole des habitants ne risque pas de s'évaporer, de devenir une parole en l'air.

Anthropologue de formation, passé par l'Université technologique de Compiègne, Stéphane Juguet a imaginé toutes sortes de systèmes

de captation de la parole, invitant, par exemple, les gens « à vider leur sac » sur les marchés. Expert des questions liées à la mobilité, membre du pôle de compétitivité à vocation mondiale I-Trans, il a notamment travaillé pour la RATP, équipé des cyclistes de caméras pour voir comment ils interagissent avec les automobiles et les piétons. La marque de fabrique de ses processus de concertation, c'est qu'ils sont tous mobiles, « sur le mode situationniste, voire commando », dans une version foraine. « C'est cette culture de l'urbanisme du mouvement qui m'anime », confie le fondateur de What Time Is I.T.. « Souvent, les outils sont assez statiques. Or, je crois qu'il faut regarder l'espace public dans un écosystème organique. On a besoin de retrouver des agencements avec du tempo et du rythme. Comment écrit-on une partition urbaine ? Voilà notre sujet ! » À l'époque du repli sur soi, comment réduire la distance entre les citoyens ? Comment créer les conditions de l'échange dans un climat apaisé ? Ce besoin d'aller vers, Stéphane Juguet dit le ressentir au



Faire œuvre d'hospitalité.



Stéphane Juguet sur la terrasse « Dune ».

quotidien dans la concertation territoriale. « Peut-être est-ce aussi cela la crise », s'interroge-t-il : « on est tellement hors-sol qu'on finit par lâcher prise avec le réel, d'où ce désir de retour au contact humain, d'être de nouveau confronté à cette épaisseur de la vie. Du coup, la rue devient un nouveau théâtre d'expression. L'espace public a été vidé de sa substance parce qu'on s'est trop longtemps contenté d'y gérer du flux. C'est devenu un espace de la glisse, sans adhérence. Je lis des modes d'emploi implicites dans le design du mobilier urbain moderne. Voyez ces sièges aile d'avion dans les gares : c'est suffisamment inconfortable pour décourager les séjours longs. On dirait qu'il ne faut pas trop s'approprier l'espace public. Qui s'y arrête en deviendrait, à la limite, presque suspect ! Pour refaire société, il faut donc imaginer des zones d'accroche, créer des accidents pour interpellier. Nos dispositifs mobiles permettent cela. Je suis interpellé, donc je ralentis le pas, et comme je ralentis le pas, j'ai le temps de m'apercevoir que face à moi, quelqu'un fait œuvre d'hospitalité, dans son micro-espace qu'il a posé sur l'espace public ». À Saint-Nazaire, la méthode a fonctionné : 3 300 habitants rencontrés, autant de réponses aux sondages, 12 000 visites sur le site Internet dédié à « Destinations 2030 ». Le maire Joël Batteux n'y croyait guère mais, curieux de nature, il a bien voulu voir et a fini par être convaincu.

Nouvelles modalités de dialogue

Ce climat de confiance patiemment construit sur une parfaite connaissance du terrain a donné des idées à la commission particulière du débat public (CPDP) chargée d'organiser le débat sur le projet d'implantation d'un parc éolien offshore au large de Saint-Nazaire. La CPDP a, en effet, demandé à WT2I de faire descendre le débat dans la rue. Le format de la réunion publique a le défaut d'attirer toujours un peu la même population. Or, un sujet aussi clivant que celui de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes tend à démontrer qu'il est nécessaire d'inventer de nouvelles modalités de dialogue. En allant à la rencontre du passant, en s'invitant dans son quotidien, le débat public gagne en visibilité. Mais, de nature très normative, il prend aussi un risque en venant confronter ses principes irrévocables (transparence, équivalence, argumentation, indépendance, neutralité) aux codes très *open source* de la rue. À tout moment, n'importe qui peut rentrer dans le champ, le filtre de la réunion n'opérant plus. « Nous ne pouvons pas répondre à toutes les questions qu'on nous pose », explique Jean-Louis Laure, membre de la CPDP.

Comment ouvrir un lieu d'échange conforme dans un espace qui ne repose que sur l'improvisation ? C'est l'équation que WT2I a essayé de résoudre. « Nous ne sommes pas en mode scientifique », précise Stéphane Juguet. « Ce ne peut être un test, ni une expérimentation, on se doit d'être directement opérationnel. Il fallait donc concevoir un dispositif à la fois très ramassé, très pragmatique, et très intelligent, faire en sorte que l'intelligence de la démarche soit encapsulée dans l'objet ». Ledit objet est l'œuvre du collectif de constructeurs Depuis 1920 (Aubervilliers), sorte de cuisinistes de l'espace public. C'est un cube d'un mètre de côté qui se déploie sur une longueur de 3,50 mètres, soit deux places de parking, pour se transformer en comptoir mobile. À la fois point d'information, centre de documentation et forum de discussion (avec la présence de deux référents du maître d'ouvrage), celui-ci est équipé d'un écran de télévision et d'une règle technique permettant d'enregistrer la parole. « On peut aussi donner son opinion par écrit, réagir à un avis, déposer une carte dans une boîte postale, laisser un message sur un numéro vert », détaille Stéphane Juguet.

Sur le marché de Saint-Nazaire, le 28 avril dernier, au-delà de la curiosité suscitée, on pouvait observer beaucoup d'application dans la rédaction des contributions écrites. D'aucuns, qui s'étaient approchés sur la pointe des pieds, se retrouvaient quelques instants plus tard un micro en main. « Le sens du débat mobile, c'est d'aller au-devant des gens pour leur dire que leur avis compte et que s'ils veulent bien nous en faire part, il sera pris en considération », définit Jean-Louis Laure. « L'objectif est de pouvoir ouvrir ponctuellement des mini-sessions de débat public. Et de donner l'envie - qui sait - de poursuivre en se rendant à une réunion ».

Huit interventions ont été programmées jusqu'au 10 juillet, à Saint-Nazaire mais également à Guérande, La Baule, Batz-sur-Mer, Nantes. Sur les marchés, dans les lycées ou encore sur un festival. « C'est une tentative », mesure parfaitement Stéphane Juguet. « C'est fragile. Est-ce qu'après on changera de peinture ? Parviendra-t-on à monter en généralité ? La capacité à faire école passe bien entendu par l'aptitude à équiper, à fabriquer des produits, sachant que le dispositif revient à 25 000 euros ». En attendant, la démarche de la CPDP est loin d'être anodine. Après dix ans de débat public, on s'essaie à bouger le référentiel. Déjà une petite révolution en soi.

Nicolas Guillon